



Dominique Barjot (dir.)

Transmission et circulation des savoirs scientifiques et techniques

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954) : historien des sciences et promoteur de la discipline

Alexandre Herlea

DOI : 10.4000/books.cths.13708

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 22 septembre 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735509010



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

HERLEA, Alexandre. Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954) : historien des sciences et promoteur de la discipline In : *Transmission et circulation des savoirs scientifiques et techniques* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 24 septembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/13708>>. ISBN : 9782735509010. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.13708>.

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954) : historien des sciences et promoteur de la discipline

Alexandre Herlea

Fig. 1. – Portrait de Petre (Pierre) Sergescu.



Archives de Mme Magda Stavinschi.

¹ Né en Roumanie le 17 décembre 1893, Petre Sergescu a fait une partie de ses études en France où il a vécu de longues années : il appartient à cette pléiade de Roumains dont

l'œuvre fait partie intégrante de la culture française et européenne. Son attachement à la France s'est affirmé dès son plus jeune âge. Lors de la Grande Guerre, P. Sergescu mène une action pro-française pour laquelle, après l'occupation de Bucarest par les Allemands, il est interné pendant 18 mois dans des camps, par ces derniers. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il prend contact en Suisse avec la Résistance française et en 1946, après l'occupation de la Roumanie par les Soviétiques, il se réfugie en France.

2018 : cent vingt-cinq ans depuis la naissance de Petre Sergescu

- 2 Nous avons célébré en 2018 le cent vingt-cinquième anniversaire de sa naissance qui fut l'occasion de rappeler, au CTHS, ses engagements et réalisations, son rôle et son œuvre. D'ailleurs d'autres initiatives liées à cet anniversaire ont été aussi prises, telle l'organisation à l'Académie Roumaine d'une session d'hommages¹ et la republication, par Mme Magda Stavinschi, de son livre *Gândirea Matematică* (*La Pensée Mathématique*), précédé d'une large présentation de sa vie et son œuvre². Petre Sergescu est né à Turnu Severin, ville portuaire, située sur les rives du Danube près des Portes de Fer, dans une famille d'intellectuels dont les aïeuls ont pris part, au XIX^e siècle, à la lutte d'émancipation nationale et sociale du peuple roumain³. Esprit encyclopédique, après avoir passé son baccalauréat, au lycée de sa ville natale, il poursuit ses études, en mathématiques et en philosophie, à l'Université de Bucarest où il obtient les licences dans ces deux disciplines en 1916. La même année, il est diplômé du Conservatoire de Musique. Après la Guerre, il obtient une bourse et poursuit ses études à Paris de 1919 à 1923. Il suit les cours de l'École normale supérieure et ceux de la faculté des sciences de la Sorbonne, où il obtient, en 1922, une deuxième licence en mathématiques et commence à travailler à sa thèse de doctorat. Il suit aussi l'enseignement en histoire des sciences de Pierre Boutroux au Collège de France⁴.
- 3 En 1923, de retour en Roumanie, P. Sergescu passe l'agrégation en mathématiques à l'Université de Bucarest et soutient une brillante thèse, avec un sujet relevant du domaine des équations intégrales, intitulée « *Sur les noyaux symétrisables* » devant un jury prestigieux formé de Traian Lalescu (directeur de thèse), David Emmanuel (président du jury) et Gheorghe Tițeica⁵. Paul Montel précise :

 - « L'étude des noyaux symétrisables des équations intégrales avait déjà attiré beaucoup de chercheurs, dont les principaux furent Joseph Marty, Traian Lalesco, Hermann Weyl. Sergescu introduit la notion nouvelle de noyau fermable qui lui permet de regrouper les résultats antérieurs au sein d'une théorie générale en utilisant la suite supposée fermée de solutions fondamentales et de leurs associées et la notion de genre due à Lalesco. Ces résultats et d'autres ont paru, en 1923 et l'année suivante, dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris et dans le Bulletin de la Société des sciences de Cluj.⁶ »

- 4 Immédiatement après, Sergescu commence sa carrière comme professeur suppléant à l'Université de Bucarest et à l'Institut Polytechnique de cette ville pour être nommé, en 1926, professeur agrégé de géométrie analytique à l'Université de Cluj, où, en 1930, il devient professeur titulaire (fig. 2). Il occupe ce poste jusqu'en 1943. À cette date, il retourne à Bucarest où il est nommé titulaire d'une même chaire à l'Institut Polytechnique. Entre-temps, il est élu membre correspondant de l'Académie Roumaine le 25 mai 1937 et membre de l'Académie des Sciences de Roumanie le 5 juin 1943⁷.

Fig. 2. – L'Université de Cluj – carte postale 1926.



Archives du Musée de l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca.

- 5 Durant l'entre-deux-guerres, P. Sergescu développe une riche activité, aussi bien en mathématiques pures que dans l'histoire et la philosophie de celles-ci. Cela se produit tant au niveau de la recherche et de l'enseignement que de la promotion et de la diffusion du savoir. Il est actif au niveau de l'organisation de diverses manifestations scientifiques et participe à la vie des institutions du domaine. C'est surtout le cas de l'Académie internationale d'histoire des sciences (AIHS), dont l'idée fut lancée en 1928 lors du Congrès international des sciences historiques d'Oslo par Aldo Mieli et un groupe d'historiens des sciences et des techniques dont George Sarton, Charles Singer, Abel Rey. Son siège se situera, à partir de 1929, à Paris, 12 rue Colbert, dans l'Hôtel de Nevers, où elle est hébergée par le Centre international de synthèse⁸.

Petre Sergescu : le mathématicien

- 6 Dans le domaine des mathématiques contemporaines, P. Sergescu s'intéresse aux équations intégrales, sujet qu'il a abordé dans sa thèse de doctorat, à l'algèbre, domaine dans lequel il a le plus publié, à la théorie des nombres, à la géométrie des polynômes, à l'analyse combinatoire, à la théorie des fonctions, etc. Ses travaux sont publiés dans des revues scientifiques prestigieuses aussi bien en Roumanie (*Mathematica*, *Bulletin scientifique de l'École polytechnique de Timișoara*, etc.) qu'à l'étranger (*Comptes-rendus de l'Académie des sciences de Paris*, *Les Annales de la Société polonaise de mathématique*, etc.)⁹.

- 7 Sergescu fonde en 1929, sous le patronage de ses maîtres les professeurs Gheorghe Țițeica et Dimitrie Pompeiu, la revue *Mathematica* (revue bilingue franco-roumaine), dont il est le rédacteur en chef et le principal sponsor. Sa contribution financière est essentielle, assurant souvent la moitié du budget ; 23 volumes vont sortir jusqu'en 1948¹⁰. À cette revue collaborent non seulement des Roumains mais aussi de nombreux étrangers de haut niveau tels les Français Paul Montel, Emil Picard, Maurice Fréchet et

le Polonais Waclaw Sierpiński dont la revue *Fundamenta Mathematicae* a été un modèle au moment de la création de *Mathematica*. Elle atteste, dit René Taton :

« À la fois le haut niveau atteint par la science roumaine et la riche collaboration internationale que Pierre Sergescu a su lui attirer.¹¹ »

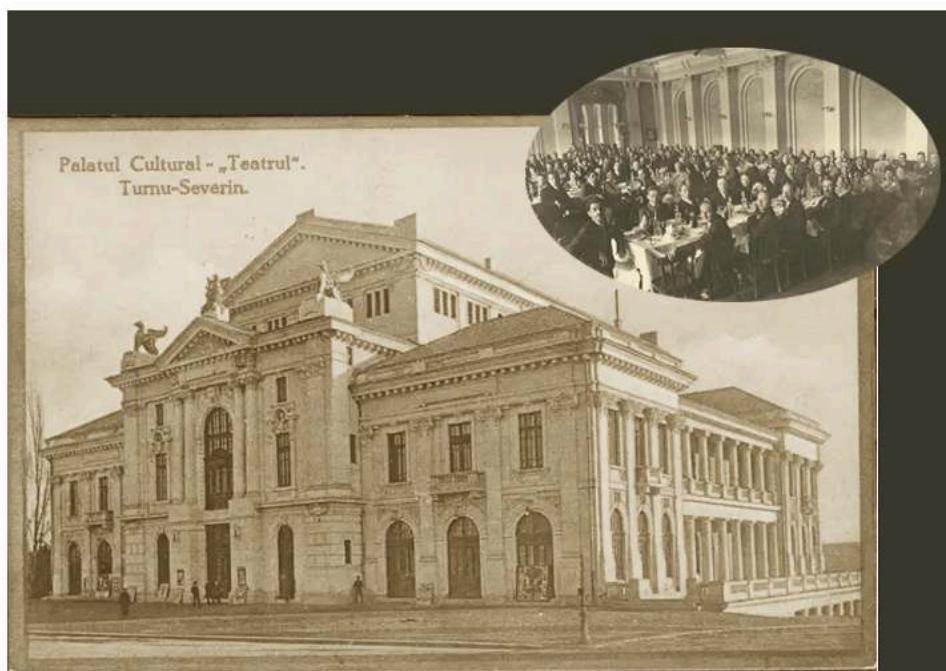
- 8 Elle a été, affirme Paul Montel :

« Une revue fondamentale des Sciences mathématiques.¹² »

- 9 Petre Sergescu organise les deux premiers congrès de mathématiques, qui ont eu lieu en Roumanie, à Cluj en 1929, et à Turnu Severin en 1932. Y prennent part des mathématiciens réputés, français, polonais, belges, tchécoslovaques, bulgares, yougoslaves et d'autres nationalités (fig. 3). À ce propos, Paul Montel déclare :

« Le congrès de Cluj fut un grand succès. Celui de Turnu Severin par sa haute tenue scientifique, par la perfection de son organisation... se termine d'une manière brillante.¹³ »

Fig. 3. – Palais de la culture de Turnu Severin où s'est déroulé le congrès. En médaillon, les participants au congrès dans la salle du restaurant.



Archives de Mme Magda Stavinschi.

- 10 Désormais connu au plan international, P. Sergescu est souvent invité à l'étranger, principalement en France et en Pologne, pays avec lesquels il entretient des relations privilégiées. C'est un grand francophile qui a fait ses études en France et sa femme, l'écrivaine Maria Kasterska épousée à Paris en 1922, est polonaise avec des ancêtres français¹⁴ (fig. 4).

Fig. 4. – Petre Sergescu & Maria Kasterska lors de leur mariage à Paris.



Archives de Mme Magda Stavinschi.

- ¹¹ En France, où il séjourne souvent dans l'entre-deux-guerres, P. Sergescu est membre de la Société mathématique de France depuis 1920. À partir du début des années 1930, il s'intéresse aux activités de l'AIHS, dont le siège est à Paris ; nous allons y revenir. Il participe aux congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) dont il est membre actif à partir de 1924, notons ceux d'Alger en 1930 et de Chambéry en 1933. En 1937, à Paris, il est président du deuxième congrès des « Récréations Mathématiques », ce qui met en évidence le prestige dont il jouit déjà parmi les mathématiciens français. Dans les années 1930, et au début des années 1940, il donne des cours et fait des conférences et des séminaires dans plusieurs universités françaises : Paris, à la Sorbonne, Clermont-Ferrand, Poitiers, Montpellier, ainsi que dans des universités francophones de Belgique (Bruxelles, Liège) et de Suisse (Genève, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, Zurich)¹⁵. En 1932, la France lui décerne, en tant que professeur à l'université de Cluj où l'influence française est très forte, la Légion d'honneur¹⁶.
- ¹² En Pologne, en tant que membre de la Société Polonaise de Mathématiques P. Sergescu est nommé président d'honneur des deuxième et troisième Congrès des Mathématiciens Polonais, qui eurent lieu à Vilnius en 1931 et à Varsovie en 1937. Il parle polonais et entretient des relations privilégiées avec ses collègues. Il tient des cours et conférences dans les universités de Lwow, Vilnius, Poznan et Varsovie ; il est membre correspondant de la Societas Scientiarum Varsoviensis et membre de la Société historique et littéraire polonaise (SHLP). Il est décoré de l'ordre Polonia Restituta¹⁷.
- ¹³ Mais ses relations et collaborations ne se limitent pas à la France et la Pologne. P. Sergescu participe également à des congrès et colloques dans d'autres pays

européens, tels le Congrès international des mathématiciens de Zurich, en 1932 et en 1937 à celui des mathématiciens des pays slaves à Prague.

Petre Sergescu : l'historien des sciences

- ¹⁴ Au début des années 1930, quand il commence à fréquenter les milieux de l'histoire des sciences à Paris, son intérêt pour celle-ci va prendre une place de plus en plus importante dans ses préoccupations. En 1934, il devient membre de l'AIHS et s'implique dans sa vie ; par la suite il participera à tous ses congrès. En cette même année, le troisième congrès a lieu à Coimbra, au Portugal.
- ¹⁵ C'est d'abord dans le domaine de l'histoire des sciences que P. Sergescu s'est imposé sur la scène internationale. En 1933, à Varsovie, il est élu président de la section d'Histoire des Sciences du Congrès des Sciences Historiques. En 1936, à l'occasion de la réunion en Roumanie du Comité International des Sciences Historiques et avec l'appui du grand historien Nicolae Iorga, il organise à Cluj et à Bucarest, du 11 au 16 avril, une rencontre des historiens des sciences d'une dizaine de pays, dont Aldo Mieli, Charles Singer, Arnold Reymond, Mario Gliozzi. En 1937, lors du quatrième congrès de l'AIHS qui a lieu à Prague, il est élu vice-président de cette institution, responsabilité qu'il gardera jusqu'en 1947 quand il en prend la présidence¹⁸.
- ¹⁶ Dans le domaine de l'histoire et de la philosophie des mathématiques et plus généralement des sciences, il aborde une grande variété de thèmes, publie plusieurs livres et de nombreuses études. Les principaux sujets abordés concernent l'évolution de la pensée scientifique au Moyen Âge, en mettant l'accent sur l'œuvre de l'école scientifique parisienne (Paul Tannery, Pierre Duhem) et les travaux des mathématiciens du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, notamment la naissance du calcul infinitésimal, la polémique Rolle-Saurin au sujet du calcul différentiel (qu'il trouve dans le *Journal des Savants*) et autres aspects de l'école française dans la seconde moitié du XVII^e siècle ; la science à l'époque de la Révolution ; le développement des sciences en Roumanie¹⁹.
- ¹⁷ Parmi ses livres, je citerai *Gândirea Matematică*, paru à Cluj en 1928, qui porte sur l'histoire et la philosophie des mathématiques depuis la Grèce antique au XX^e siècle, couronné du prix de l'Académie Roumaine ; *Les sciences mathématiques en France au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle*, paru chez Denoël & Steele à Paris en 1933, dans la collection « Tableau du XX^e siècle », élogieusement présenté par Emile Borel à l'Académie des sciences de Paris qui lui décerne un prix ; le chapitre sur les mathématiques françaises au XIX^e siècle dans le volume *L'évolution des sciences mathématiques et physiques*, paru chez Flammarion en 1935.
- ¹⁸ Parmi les études, je mentionne celle réalisée pour le Pavillon français à l'Exposition universelle de New York de 1939, intitulée : *Some important dates in the evolution of French mathematics*, publiée en des dizaines de milliers d'exemplaires ; « L'évolution des principes de la mécanique de Newton à Laplace », publiée en 1929 dans les *Annales de la Société polonaise des mathématiques* ; « La vie contemporaine des mathématiques » (*Revue de l'Université de Bruxelles*, 1937), « Le développement des sciences mathématiques en Roumanie » (*La vie scientifique en Roumanie*, Bucarest, 1937) ; « Dernières batailles pour le triomphe du calcul infinitésimal » (*Sphinx*, Bruxelles, 1938) ; « Un soldat de la mécanique cartésienne au début du XVIII^e siècle : Antoine Parant » (*Sphinx*, Bruxelles,

- 1938) ; « Les mathématiques au Moyen Âge » (*Le Flambeau*, Bruxelles, 1939) ; « Mathématiciens révolutionnaires » (*Sphinx*, Bruxelles, 1939)²⁰.
- 19 La Seconde Guerre mondiale, avec ses horreurs et ses lourdes conséquences, bouleverse la vie de P. Sergescu. À l'été 1940, suite au pacte Hitler-Staline (Pacte germano-soviétique) et aux Diktats de Vienne (arbitrages de Vienne), la Roumanie perd la moitié de la Moldavie et de la Transylvanie, dont la ville de Cluj où se trouve son université. La faculté des sciences est transférée à Timișoara où Sergescu la suit et reste 3 ans. En novembre 1940, le grand historien Nicolae Iorga, personnalité dont Sergescu était très proche, est assassiné. Face à ce désastre, il retrouve le militantisme qui l'a caractérisé lors de la Grande Guerre. Il dénonce les crimes, vilipende les totalitarismes « rouge et brun », fait une propagande active en faveur des alliés, il porte secours aux réfugiés polonais, etc. En 1943, invité en Suisse par son ami Arnold Reymond, professeur à l'Université de Lausanne, président de l'AIHS, il prend contact avec les milieux de la Résistance française²¹.
- 20 La fin de la Seconde Guerre mondiale le trouve, comme je l'ai déjà mentionné, professeur de géométrie analytique à l'Institut polytechnique de Bucarest dont il est élu président (recteur) en janvier 1945. Il remplit cette fonction jusqu'en août 1946, quand il se réfugie à Paris avec son épouse pour ne plus jamais retourner en Roumanie. En 1945, il participe encore au troisième congrès des mathématiciens roumains à Bucarest (fig. 5).

Fig. 5. – Congrès des mathématiques de Bucarest, 1945. P. Sergescu, 1^{er} rang, 5^{ème} à partir de la gauche.



Archives de Mme Magda Stavinschi.

21 À Paris, P. Sergescu se consacre à la science, surtout à l'histoire des sciences et à la Roumanie. Il passera des années dans des conditions matérielles difficiles ; il ne deviendra chargé de recherches au CNRS qu'à partir de 1952.

Petre Sergescu à Paris : le principal artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences après la Seconde Guerre mondiale

- ²² Au niveau de l'histoire des sciences, son action est prodigieuse : il devient le principal artisan de la collaboration internationale dans ce domaine. Il faut préciser qu'à la fin de la guerre, l'AIHS, principale institution de cette discipline, reprend ses activités. Elle souhaite bénéficier de l'aide que l'Unesco, créée en novembre 1945, pourrait lui apporter et sait que celle-ci soutiendra *The International Council of Scientific Unions* (ICSU) qui regroupe plusieurs grandes organisations internationales dont l'objectif est la promotion de l'activité scientifique. Il semble que Joseph Needham ait eu le premier l'idée d'introduire l'histoire des sciences et des techniques dans le cadre de l'ICSU²².
- ²³ L'AIHS doit faire les démarches nécessaires et entamer des négociations. Mais, à l'automne 1946, sa situation est difficile : son secrétaire perpétuel Aldo Mieli est en Argentine, très malade, le président, Arnold Reymond, habite Lausanne et le secrétaire-trésorier J. A. Vollgraff réside à Leyde. Seuls deux responsables sont à Paris, où se déroulent les négociations, le vice-président, Petre Sergescu qui vient d'arriver en août 1946 et le secrétaire-adjoint Pierre Brunet archiviste-bibliothécaire. Ce sont eux qui entament, fin 1946, les négociations avec l'Unesco, représenté par Joseph Needham et Armando Cortesão, et l'ICSU représenté par A. Establier. La solution qui se dégage est de créer une structure calquée sur le modèle des autres organismes membres de l'ICSU. Celle-ci devient l'Union internationale d'histoire des sciences (UIHS). Fin décembre, le Conseil de l'Académie approuve cette solution qui bénéficie du support des personnalités les plus connues du domaine telles que Ch. Singer, A. Reymond, G. Sarton, R. Taton ou M. Daumas²³.
- ²⁴ Peu de temps après, P. Brunet tombe malade et P. Sergescu reste seul en première ligne. C'est lui qui, à partir de décembre 1946, va jouer le rôle clef dans l'organisation institutionnelle de la discipline. Passionné d'histoire et de philosophie des sciences et des techniques, P. Sergescu n'a pas seulement l'enthousiasme du créateur mais aussi la compréhension de la situation institutionnelle et la capacité de définir une stratégie pour agir efficacement. Il mène avec succès les négociations qui aboutiront à la création des statuts de l'UIHS et à la modification de ceux de l'AIHS, afin que les deux institutions existent et collaborent étroitement²⁴.
- ²⁵ Au cinquième Congrès international de l'histoire des sciences qui a lieu à Lausanne du 1^{er} au 4 octobre 1947, la décision de créer l'UIHS est entérinée (fig. 6). Sergescu est désigné secrétaire exécutif par l'Assemblée constitutive (2 octobre 1947). Un jour auparavant, toujours à ce Congrès, lors de l'assemblée générale de l'AIHS, il avait été élu président, s'établissant ainsi une liaison statutaire entre les deux institutions. L'UIHS devient membre de l'ICSU et Sergescu sera nommé délégué auprès de ce dernier. En cette qualité, il sera également membre du conseil de l'ICSU²⁵.

Fig. 6. – 5^{ème} Congrès international de l'histoire des sciences à Lausanne du 1^{er} au 4 octobre 1947.
P. Sergescu en 2^e ligne 4^e à partir de la gauche.



Archives René Taton.

- ²⁶ Grâce à la liaison statutaire entre l'UIHS et l'AIHS, l'histoire des sciences se revigore et une revue spécialisée voit le jour. *Archeion*, le périodique de l'AIHS, créé par Aldo Mieli en 1929, avait cessé sa parution en 1943. Le premier numéro de la nouvelle revue qui porte le titre *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* et le sous-titre *Nouvelle Série d'Archeion* apparaît en octobre 1947. Il s'agit de la publication trimestrielle de l'UIHS et en même temps le continuateur d'*Archeion*, l'ancien périodique de l'AIHS. Sergescu sera rédacteur des *Archives* et, à partir de mars 1950, son directeur, fonction qu'il avait exercée de fait au moins depuis mars 1948²⁶.
- ²⁷ En effet, à partir de cette date, Pierre Brunet gravement malade ne peut plus exercer ses fonctions de directeur adjoint aux Archives, ni remplir ses obligations qu'il avait en tant que représentant d'Aldo Mieli (directeur des *Archives* et secrétaire général de l'UIHS) ; ainsi Sergescu assume seul l'administration et le bon fonctionnement des activités de l'AIHS, de l'UIHS et des *Archives*²⁷.
- ²⁸ Le 15 mars 1950, après le décès d'Aldo Mieli, survenu un mois plus tôt, Sergescu est élu secrétaire perpétuel de l'AIHS, fonction qu'il assume officiellement après le sixième Congrès international de l'histoire des sciences qui a lieu à Amsterdam du 14 au 21 août. Il deviendra également secrétaire général de l'UIHS et, comme déjà dit, directeur des *Archives*. C'est la consécration. Il avait espéré pouvoir organiser ce sixième Congrès à Bucarest, mais la situation politique en Roumanie a rendu ce projet irréalisable. Le septième Congrès International de l'Histoire des Sciences, le dernier auquel Sergescu participe, a lieu à Jérusalem en août 1953 : à ce congrès, il est le délégué de la France.
- ²⁹ Il faut aussi mentionner qu'après le décès de Sergescu, les trois responsabilités qu'il exerçait au niveau de l'histoire des sciences ont été confiées à trois personnalités

différentes : Alexandre Koyré est élu secrétaire perpétuel de l'AIHS, René Taton secrétaire général de l'UIHS et Jean Pelseneer directeur des Archives.

- ³⁰ J'ai insisté sur le déroulement du processus de création des institutions pour l'histoire des sciences et des techniques pour mettre en évidence tant le rôle joué par P. Sergescu que ses qualités d'organisateur hors pair. Les articles et les comptes rendus concernant ces négociations, parus dans les *Archives internationales d'histoire des sciences*, donnent un aperçu du rôle joué par ce dernier. L'étude des fonds d'archives de l'AIHS pourrait fournir d'autres détails et jeter de nouveaux éclairages²⁸.

Autres activités de Petre Sergescu dans les sciences, leur histoire et diffusion

- ³¹ Après 1945, P. Sergescu développe aussi une série d'autres activités à Paris dans le domaine des sciences, de leur histoire, enseignement et diffusion. Il organise ainsi, à partir de 1946, les réunions annuelles de la section d'Histoire des Sciences de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS). Jusqu'à son décès, en 1954, il participera à tous les congrès AFAS (à Nice, Biarritz, Genève, Clermont Ferrand, etc.) dans le cadre desquels il joue un rôle très actif ; par exemple, au congrès de Biarritz, il est le président du département d'Histoire des sciences (fig. 7).

Fig. 7. – Congrès AFAS, Genève, 1948. De gauche à droite : René Taton, X, Juliette Taton, Maria Karsterska, Pierre Sergescu, Suzanne Delorme (directrice de la Revue d'histoire des sciences).

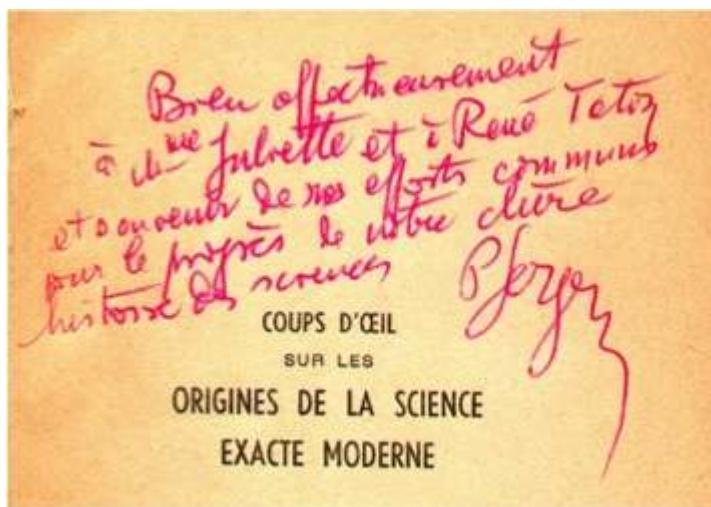


Archives René Taton.

- ³² Sergescu fonde le séminaire d'histoire des mathématiques à l'Institut Henri Poincaré et suscite la mise en place, dans le cadre de la Sorbonne, des cycles de conférences mensuelles d'histoire des sciences qui se déroulent au Palais de la découverte. Il participe également à la réalisation des expositions aussi bien

- ³³ permanentes (comme celle sur l'histoire du nombre et d'autres sur l'histoire des sciences) que temporaires (comme celles sur Pascal ou Leonard de Vinci), toutes très appréciées²⁹.
- ³⁴ Les cycles de conférences auxquelles il participe, diffusées par Radio-France, sont très écoutés et jouissent d'une vraie notoriété. En 1950, par exemple, il a fait quatorze émissions à la Radiodiffusion française sur les origines de la science exacte moderne, qui seront publiées dans un volume intitulé *Coup d'œil sur les origines de la science exacte moderne*, livre à succès, paru à Paris en 1951³⁰ (fig. 8). Petre Sergescu a beaucoup écrit, plus de 160 titres, surtout dans le domaine des mathématiques, de l'histoire et de la philosophie des sciences³¹.

Fig. 8. – Livre dédicacé : coup d'œil sur les origines de la science exacte moderne. Paris, 1951.



Archives René Taton.

Petre Sergescu et la Roumanie

- ³⁵ En dehors de la science, P. Sergescu s'intéresse aussi à la Roumanie et aux exilés roumains. Ce n'est pas une nouveauté, car ce n'est pas un chercheur enfermé dans sa tour d'ivoire ; c'est un intellectuel engagé, charismatique, bon organisateur, défenseur des valeurs européennes, grand francophile et grand patriote roumain. À Paris, après la Seconde Guerre mondiale, il dénonce l'occupation soviétique, la terreur instaurée par les communistes et met en évidence le caractère profondément européen de la Roumanie. Il est président de l'Association des Roumains professeurs des universités à Paris et président-directeur général de la Fundația Regală Universitară Carol I, connue à Paris sous le nom de l'*Institut universitaire Roumain Charles I*. Il est présent aussi dans les longs et difficiles débats concernant l'organisation politique de l'exil, notamment la structure, la composition et le rôle du Comité national roumain. Il se dévoue à l'assistance des réfugiés en tant que membre de l'association d'entraide des réfugiés roumains *Caritatea Romaneasca (CAROMAN)*³². Mais ces aspects de la vie de P. Sergescu dépassent le cadre de cet article et nous n'allons pas les développer.

- ³⁶ Rappelons seulement que son épouse Marya Kasterska et lui-même, dans leur modeste appartement du Quartier latin, au 7, rue Daubenton, (fig. 9) animent un salon culturel

où se retrouvent les samedis soir des personnalités parisiennes de la vie culturelle et scientifique, telles Henry de Montherlant, les mathématiciens Paul Montel et Émile Borel, les historiens des sciences René Taton et Maurice Daumas, à côté des réfugiés des pays de l'Europe de l'Est, notamment de Roumanie, tels Mircea Eliade ou Nicolae Herescu et de jeunes étudiants. Mais on rencontre également de nombreux Polonais et des personnalités de passage à Paris venant des quatre coins du monde³³.

Fig. 9. – Dernière photo du couple Sergescu.



Archives de Mme Magda Stavinschi.

³⁷ Dans cet appartement, Maria Kasterska fonde la Bibliothèque roumaine en 1961. En décembre 1969, immédiatement après son décès, le juriste Petre Mircea Cârjeu, son légataire testamentaire et celui qui a fait le plus pour la mémoire du couple Sergescu, désignera cette dernière sous le nom de « Bibliothèque roumaine Pierre Sergesco - Marya Kasterska ». En 1978, il pose une plaque commémorative sur l'immeuble (fig. 10). Par la suite, il transfère cette bibliothèque, dont il était le directeur, au 39 rue Lhomond et la complète avec un petit musée. Elle existait encore en 1994 quand fut célébré le centenaire de la naissance de Petre Sergescu. Je l'ai bien connue ainsi que son directeur Petre Mircea Cârjeu, grand admirateur de Sergescu et de son épouse. La dernière fois je l'ai rencontré, en 1994, quand je glanais des informations pour l'article d'hommages que j'ai publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Sergescu³⁴.

Fig. 10. – Immeuble 7, rue Daubenton, Paris 5^{ème} avec la plaque commémorative.



Archives Alexandre Herlea.

- 38 Dans cette bibliothèque, en dehors des livres, se trouvaient des archives provenant des époux Sergescu et de différentes personnalités roumaines telles Elena Văcărescu, Nicolae Iorga, Nicolae Herescu ainsi que celles de Marcel Fontaine, directeur de l’Institut Français de Bucarest et de Léon Thévenin, correspondant du journal *Le Temps* en Roumanie.
- 39 Plus tard, une partie – les livres de Sergescu et les archives concernant l’AIHS et l’UIHS – sera donnée à l’Académie des Sciences par P. M. Cârjeu, et une autre partie – les livres de Mme Kasterska – à la Bibliothèque polonaise de Paris. Les fonds documentaires se trouvent aujourd’hui à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l’université de Nanterre (BDIC). Malheureusement ils ne sont pas encore entièrement répertoriés.

Le souvenir laissé par Petre Sergescu

- 40 Petre Sergescu décède le 21 décembre 1954, quatre jours après avoir fêté son soixante et unième anniversaire, en pleine force de travail. René Taton a eu avec lui un entretien « confiant et détendu », comme il le caractérise quelques heures seulement avant sa mort, dans lequel Petre Sergescu :

« [lui] Exposait ses projets qui comme toujours, s’intéressaient beaucoup plus à l’avenir de l’Union Internationale et au développement des études d’histoire des sciences qu’à sa situation personnelle.³⁵ »

- 41 C’est une perte durement ressentie par tous ceux qui l’ont connu. Il est enterré au cimetière de Montmorency et sur sa tombe est écrit :

« J’ai ce que j’ai donné. »

- 42 Pour conclure, je cite trois de ses admirateurs : les professeurs Paul Montel, René Taton et Maurice Daumas. Paul Montel achève son discours aux funérailles de Pierre Sergescu par ces paroles :

« La Roumanie perd un de ses savants et historiens universellement appréciés, la France un de ses amis les plus fidèles et les plus généreux.³⁶ »

- 43 René Taton, dans un article publié dans les *Archives internationales d'histoire des sciences* écrit :

« La disparition de cet homme simple, amical et dévoué, de cet historien probe et modeste, de cet animateur hors pair, fut profondément ressentie aussi bien parmi les émigrés roumains qu'il avait aidés avec un extrême dévouement, parmi les nombreux disciples et amis qu'il avait su réunir et parmi toute la communauté internationale des historiens des sciences qu'il avait contribué à reconstruire et animer avec toute son énergie, sa patience et son désir profond d'éviter tout risque d'affrontement politique ou idéologique dans les relations scientifiques internationales.³⁷ »

- 44 Maurice Daumas, en me recevant au Conservatoire national des Arts et Métiers en 1972, et sachant que je suis d'origine roumaine, me parla de Pierre Sergescu et entre autres il m'a dit :

« Vous savez, nous les historiens des sciences et des techniques français nous sommes tous des disciples de Pierre Sergescu.³⁸ »

- 45 Quel bel hommage !
-

BIBLIOGRAPHIE

ANDONIE George ștefan, « Petre Sergescu (1893-1954) », *Istoria Matematicii în România*, București, Ed. științifică, 1965-1971, vol. II, p. 373-393.

ANDONIE George ștefan, « Pierre Sergescu (1893-1954) », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 3-12. (*Janus*, t. 55, 1968).

BOULIGAND G., « Le directeur d'études et son rayonnement », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 50-53. (*Janus*, t. 55, 1968).

CALAFETEANU Ion, *Exilul românesc. Erodarea speranței. Documente (1951-1975)*, Ed. Enciclopedică, București, 2003, 493 p.

CAPITAIN (TATON) Nicole, *Pierre Sergescu collaboration scientifique avec René Taton et liens d'amitié avec la famille Taton*. Conférence – Centre culturel Roumain, 22 janvier 2014.

CORTESAO Armando, « Adresse », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 61, (*Janus*, t. 55, 1968).

COSTABEL Pierre, « Pierre Sergescu, directeur des Archives internationales d'histoire des sciences », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 30-37. (*Janus*, t. 55, 1968).

DUCA Dorel, PETRUȘEL Adrian, « Petre Sergescu – Profesor la Universitatea din Cluj », *Academica*, n° 5-6, mai-iunie 2018, p. 75-80.

HALEUX Robert, SEVERYNS Benoit, *Twenty-Five Years of International Institutions. LLULL, S.E.H.C.Y.T.* Facultad de Ciencias (Matemáticas), Zaragoza, Ciudad Universitaria, vol. 26, n° 55, 2003, p. 315-321.

HERLEA Alexandre, « Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954), un artisan de la coopération internationale en Histoire des sciences », *Bulletin de la Société Française d'Histoire des Sciences et des Techniques*, n° 35, février 1994, p. 14-19.

HERLEA Alexandru, « Petre Sergescu, personalitate reprezentativă a exilului românesc », *Academica*, n° 5-6, mai-iunie 2018, p. 81-86.

HERLEA Alexandre, « ICOHTEC, 50 Years. Tribute to Maurice Daumas and Petre Sergescu », *ICON : The Journal of the International Committee for the History of Technology*, vol. 24, 2018-2019, p. 12-32.

HERLEA Alexandru, « Petre Sergescu : personalitate luminoasă a Exilului românesc », *Buletinul Bibliotecii Române din Freiburg*, seria nouă 6 (2019), p. 128-135.

ISSARESCU Victor, « Pierre Sergescu (1893-1954). Son adolescence à Turnu Severin », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 12-19, (*Janus*, t. 55, 1968).

ITARD Jean, « Pierre Sergescu, historien des mathématiques », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Ed. J. Brill, Leiden, 1968, p. 37-45. (*Janus*, t. 55, 1968).

MONTEL Paul, « Discours prononcé aux funérailles de Pierre Sergescu », *Archives internationales d'histoire des sciences*, n° 30, 1955, p. 3-7.

MONTEL Paul, « Pierre Sergescu, mathématicien », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 46-50, (*Janus*, t. 55, 1968).

NICOLAIDIS Efthymios, « Petre Sergescu, président et secrétaire perpétuel de l'Académie internationale d'histoire des sciences », *Academica*, n° 5-6, mai-iunie 2018, p. 71-74.

NICOLESU Basarab, « Un cuplu mitic : Petre Sergescu – Marya Kasterska », Bucureşti, *Magazin Istorici*, decembrie 2013, p. 29-32.

SERGESCO Petre, *Sur les noyaux symétrisables*, Bucarest, Impr. de l'État, 1924, 47 p.

SERGESCU Petre, « L'Université roumaine de Cluj en exil », *Archeion XXIV*, 1942, p. 284-288.

SIERPINSKI Waclaw Franciszek, « Témoignage », *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 62-63. (*Janus*, t. 55, 1968).

STAVINSCHI Magda, « René Taton et Pierre Sergescu, une collaboration au bénéfice de l'histoire des sciences », *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, n° 159, 2007, p. 553-562.

STAVINSCHI Magda, *Petre Sergescu și Gândirea Matematică*, Bucureşti, Ed. Eikon, 2018, 356 p.

STAVINSCHI Magda, « Petre Sergescu și Gândirea Matematică », *Academica*, n° 5-6, mai-iunie 2018, p. 63-70.

ȘTEFĂNESCU Doru, « Moștenirea matematică a lui Petre Sergescu ». *Academica*, n° 5-6 mai-iunie 2018, p. 86-90.

TATON René, « Pierre Sergescu (1893-1954) », *Revue d'Histoire des Sciences*, Paris, t. VIII, 1955, p. 77-80.

TATON René, « Petre Sergescu (1893-1954) », *Bulletin Scientifique Roumain*, Paris, Ed. Institut Universitaire Roumain Charles I^{er}, t. III, 1955, p. 3-12.

TATON René, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en Histoire des sciences » *Pierre Sergescu (1893-1954)*, Leiden, Ed. J. Brill, 1968, p. 20-30. (*Janus*, t. 55, 1968).

TATON René, « Pierre Sergescu, son œuvre en Histoire des sciences et son action pour la renaissance des Archives internationales d'histoire des sciences », *Archives internationales d'histoire des sciences*, vol. 37, 1987, p. 104-119.

NOTES

- 1.** La session d'hommages intitulée : *Petre Sergescu, artizan al cooperării internaționale în domeniul istoriei științei* (Petre Sergescu, artisan de la coopération internationale dans le domaine de l'histoire des sciences), initiée par Mme M. Stavinschi, a eu lieu le 24 mai 2018. Les neuf communications présentées sont publiées dans la revue *Academica*, n° 5-6, mai-juin 2018. Un prix annuel « Petre Sergescu », pour les meilleures publications en histoire des sciences et des techniques, a été également créé à cette occasion.
- 2.** M. Stavinschi, *Petre Sergescu și Gândirea Matematică*.
- 3.** V. Issarescu, « Pierre Sergescu (1893-1954). Son adolescence à Turnu Severin », p. 12.
- 4.** A. Herlea, « Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954), un artisan de la coopération internationale en histoire des sciences », p. 14.
- 5.** P. Sergesco, *Sur les noyaux symétrisables*.
- 6.** P. Montel, « Pierre Sergescu, mathématicien », p. 46-47.
- 7.** G. S. Andonie, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 374 et p. 378 ; D. Duca, A. Petrușel, « Petre Sergescu – Profesor la Universitatea din Cluj », p. 75-77.
- 8.** E. Nicolaidis, « Petre Sergescu, président et secrétaire perpétuel de l'Académie internationale d'histoire des sciences », p. 71-74 ; R. Taton, « Pierre Sergescu, son œuvre en histoire des sciences et son action pour la renaissance des Archives internationales d'histoire des sciences », p. 114-115.
- 9.** P. Montel, « Pierre Sergescu, mathématicien », p. 47 ; G. S. Andonie, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 381-383 ; D. Ștefănescu, « Moștenirea matematică a lui Petre Sergescu », p. 87-89.
- 10.** P. Montel, « Pierre Sergescu, mathématicien », p. 48 ; G. S. Andonie, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 374-375 ; D. Duca, A. Petrușel, « Petre Sergescu-Profesor la Universitatea din Cluj », p. 77-78 ; M. Stavinschi, « Petre Sergescu și Gândirea Matematică », p. 21-22.
- 11.** R. Taton, « Pierre Sergescu (1893-1954) », p. 78.
- 12.** P. Montel, « Pierre Sergescu, mathématicien », p. 48.
- 13.** P. Montel, « Discours prononcé aux funérailles de Pierre Sergescu », p. 5-6.
- 14.** M. Stavinschi, *Petre Sergescu și Gândirea Matematică*, p. 16-17. Les deux parents de Maria Kasterska avaient des origines françaises. La famille paternelle, originaire du Gers, s'appelait Casterra et avait émigré en Pologne au XVII^e siècle ; le grand-père maternel était un officier de Napoléon.
- 15.** N. Capitaine (Taton), *Pierre Sergescu collaboration scientifique avec René Taton et liens d'amitié avec la famille Taton* ; G. S. Andonie, « Pierre Sergescu (1893-1954) », p. 7 et 9.
- 16.** M. Stavinschi, *Petre Sergescu și Gândirea Matematică*, p. 38.
- 17.** W. F. Sierpiński, « Témoignage », p. 62-63.

- 18.** R. Taton, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences », p. 20- 21.
- 19.** J. Itard, « Pierre Sergescu, historien des mathématiques », p. 40-44. R. Taton ; « Petre Sergescu (1893-1954) », *Bulletin Scientifique Roumain*, p. 11 ; G. S. Andonie, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 384.
- 20.** Pierre Sergescu (1893-1954), « Bibliographie des publications de Pierre Sergescu », p. 64-73 ; A. Herlea, « Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954), un artisan de la coopération internationale en histoire des Sciences », p. 17.
- 21.** P. Sergescu, « L'Université Roumaine de Cluj en Exil », *Archeion* XXIV, 1942, p. 284-288 ; R. Taton, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 6.
- 22.** R. Haleux, B. Severyns, *Twenty-Five Years of International Institutions*, p. 315-316.
- 23.** R. Taton, « Pierre Sergescu, son œuvre en histoire des sciences et son action pour la renaissance des Archives internationales d'histoire des sciences », p. 108-110 ; A. Herlea, « Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954), un artisan de la coopération internationale en Histoire des Sciences », p. 16.
- 24.** R. Taton, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences », p. 23 ; Documents officiels, Archives internationales d'histoire des sciences, n° 1, octobre 1947, p. 132-140.
- 25.** Documents officiels, Archives internationales d'histoire des sciences, n° 2, janvier 1947, p. 312-316 ; R. Taton, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences », p. 25-26.
- 26.** P. Costabel, « Pierre Sergescu, directeur des Archives internationales d'histoire des sciences », p. 30- 37 ; R. Taton, « Pierre Sergescu, son œuvre en histoire des sciences et son action pour la renaissance des Archives internationales d'histoire des sciences », p. 112-119.
- 27.** R. Taton. « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences », p. 26.
- 28.** <http://caphes.ens.fr/IMG/file/InventaireAIHS.pdf>. Voir aussi : Archives internationales d'histoire des sciences numéros parus dans les années 1947-1954.
- 29.** R. Taton, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en histoire des sciences », p. 24 ; J. Itard, « Pierre Sergescu, historien des mathématiques », p. 42.
- 30.** J. Itard, « Pierre Sergescu, historien des mathématiques », p. 38-39 ; G. Bouligand, « Le directeur d'études et son rayonnement », p. 52.
- 31.** G. S. Andonie, « Petre Sergescu (1893-1954) », p. 381. Marya Kasterska a réalisé la bibliographie de l'œuvre mathématique et d'histoire des sciences de Petre Sergescu pour laquelle elle a reçu, en 1961, le prix d'Aumale de l'Académie Française des sciences, rapporteur Louis de Broglie.
- 32.** A. Herlea, « Petre Sergescu, personalitate reprezentativă a exilului românesc », p. 81-86 ; I. Calafeteanu, *Exilul românesc. Erodarea speranței. Documente (1951-1975)*, p. 105-166.
- 33.** R. Taton, « Pierre Sergescu, artisan de la collaboration internationale en Histoire des sciences », p. 24 ; M. Stavinschi, *Petre Sergescu și Gândirea Matematică*, p. 43-45 ; B. Nicolescu, « Un cuplu mitic : Petre Sergescu-Marya Kasterska », p. 29-32.

- 34.** A. Herlea, « Petre (Pierre) Sergescu (1893-1954), un artisan de la coopération internationale en Histoire des Sciences » ; A. Herlea, « Petre Sergescu : personalitate luminoasă a Exilului românesc ».
- 35.** R. Taton, « Petre Sergescu (1893-1954) », *Bulletin Scientifique Roumain*, p. 12.
- 36.** P. Montel, « Discours prononcé aux funérailles de Pierre Sergescu », p. 7.
- 37.** R. Taton, « Pierre Sergescu, son œuvre en histoire des sciences et son action pour la renaissance des Archives internationales d'histoire des sciences », p. 112.
- 38.** A. Herlea, « ICOHTEC, 50 Years. Tribute to Maurice Daumas and Petre Sergescu », p. 25.
-

RÉSUMÉS

Mathématicien de haut niveau qui a joué un rôle de premier plan dans le développement institutionnel de l'histoire des sciences et des techniques, Petre (Pierre) Sergescu a été tout au long de sa vie un intellectuel engagé, promoteur des grandes valeurs européennes et attaché à ses origines. L'article porte sur la vie et l'œuvre de cette personnalité lumineuse des milieux intellectuels de l'Europe d'avant et surtout d'après la Seconde Guerre mondiale quand elle a été coupée en deux par le rideau de fer installé par les Soviétiques. Il concerne davantage, le titre l'indique, les réalisations de Petre Sergescu en tant qu'historien des sciences et promoteur de la discipline que les autres aspects de sa prodigieuse activité, dont celle de farouche opposant à tous les totalitarismes et grand Roumain. Son rôle dans la création et le développement des institutions qui ont permis aux jeunes disciplines d'histoire des sciences et d'histoire des techniques de se développer et d'être reconnues comme disciplines académiques a été de la plus grande importance. Ceci est mis en évidence par les responsabilités exercées par P. Sergescu de président puis secrétaire perpétuel de l'Académie Internationale de l'Histoire des Sciences – AIHS et de secrétaire exécutif puis secrétaire général de l'Union internationale d'histoire des sciences – UIHS.

AUTEUR

ALEXANDRE HERLEA

Professeur émérite à l'Université de technologie Belfort Montbéliard (UTBM), membre de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences (AIHS), membre émérite du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), ancien président de l'ICOHTEC (International Committee for the History of Technology)